

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 56 (1968)

Heft: 82

Artikel: La culture nous aide-t-elle à vivre ? : notre culture aujourd'hui : (suite)

Autor: Louis, Roger

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La culture nous aide-t-elle à vivre ?

NOTRE CULTURE AUJOURD'HUI

(Suite)

LES RISQUES

Ce qui est en jeu, c'est très probablement d'abord la notion même de démocratie. Le premier risque, le risque le plus actuel, c'est le risque de disparition de la démocratie. Comment peut-on envisager une démocratie, si les membres d'une collectivité sont incapables de répondre aux questions que se pose cette collectivité ? Que veut dire une démocratie (si tant est qu'une démocratie ait jamais existé de façon valable...) si les membres de la collectivité sont dans l'incapacité absolue de manifester une opinion, par méconnaissance des problèmes posés ? La notion même de démocratie est en péril. Non pas par une volonté de dictature, non pas par la volonté de quelques-uns, mais presque par une espèce de loquax. Les décisions à prendre à l'échelon d'un pays, ou d'une communauté, ne peuvent être actuellement prises que par des hommes qui ont le niveau de connaissances suffisant pour pouvoir résoudre les problèmes posés. Tandis que le reste de la collectivité, par méconnaissance des problèmes, est incapable de donner son avis. Alors que je crois que l'un des problèmes les plus importants est de faire participer les individus à leur propre histoire, on sent qu'à l'heure actuelle (encore une fois, ce n'est peut-être pas voulu), on va vers quelque chose qui pourrait être la technocratie et qui, à plus long terme, pourrait être, je ne sais pas comment on pourrait l'appeler, l'ère de l'électronique, l'ère des décisions qui sont plus que technocratiques, qui deviennent électrocratiques par l'absence de possibilités de contrôle et de discussion.

L'équilibre traditionnel, subtil, matériel qui existait depuis des siècles et des siècles a donné naissance à notre culture. Car notre culture vient d'une assimilation, d'un équilibre qui n'a pas été voulu par nous, d'un équilibre subtil entre un ensemble de forces convergentes et qui nous a amené à nous conformer nous-mêmes à cette harmonie, à essayer de la vivre, de la comprendre, à dégager cet art de vie, ce mode de vie qui est le contenu même de notre culture et peut-être aussi sa seule définition. A partir du moment où on peut choisir de détruire cet équilibre, où on a comme ambition d'en créer un nouveau à la disposition de l'homme, que peut-on craindre ? On peut craindre que ce soit un équilibre instable, parfaitement instable, si l'expression des besoins de l'homme par l'homme lui-même n'est pas suffisamment riche, n'est pas suffisamment variée, n'est pas suffisamment pensée, n'est pas suffisamment noble.

LES CHOIX

Chaque génération a eu le sentiment de vivre une époque charnière, c'est-à-dire à laquelle une responsabilité particulière devait être assumée. Nous avons le sentiment — et moi, j'ai le sentiment personnel — qu'effectivement, notre génération, la génération d'aujourd'hui est une génération charnière et qu'elle a effectivement des responsabilités

particulières. Justement parce que, au travers de ce développement foudroyant des connaissances scientifiques, l'humanité se trouve disposer de forces et de pouvoirs tels qu'on assiste à l'heure actuelle à une volonté (ou peut-être pas une volonté, on ne sait pas, je ne crois pas que ce soit volontaire, cela me paraît quelque chose d'inéluctable) de remettre en question un équilibre naturel et ancestral et de substituer à cet équilibre un autre qui serait, lui, destiné à satisfaire plus particulièrement les besoins de l'homme ou ce l'on estime être les besoins de l'homme.

L'une des inquiétudes fondamentales que j'ai personnellement, au travers des contacts que j'ai pu avoir en tant que journaliste, au travers de l'expérience que je peux avoir à la télévision, c'est que

les choix qu'il va falloir faire dans les vingt ans qui viennent et que l'on doit déjà commencer à faire aujourd'hui, sont des choix importants et irréversibles qui vont décider de la suite et qui risquent d'être des choix « par défaut », c'est-à-dire des absences de choix, et inéluctablement, un certain nombre de choses se produiront par une espèce de logique interne à laquelle l'homme sera étranger.

Tout cela pour exprimer un sentiment de gravité et d'urgence d'une recherche de tout ce qu'il est possible de faire pour engager un dialogue nécessaire et pour faire en sorte que les membres de la collectivité puissent au moins acquérir les moyens de connaître et de comprendre leur époque, ce qui ne me semble pas du tout être le cas à l'heure actuelle.

Vous me direz : « En somme, le devoir de culture, c'est simple, ça veut dire qu'une société doit assurer l'enseignement, ou modifier l'enseignement pour faire en sorte que des membres aient un niveau de connaissances tel qu'ils puissent faire face aux problèmes posés par l'accélération du progrès ».

Je ne pense pas que ce soit si simple que cela ; et je ne pense pas, de toute façon, qu'à l'heure actuelle, une simple modification de l'enseignement, par une adaptation de ses structures à l'importance des problèmes qui se posent, soit suffisante. Il faut vingt ans pour qu'une réforme profonde de l'enseignement finisse par se traduire par une modification sensible à l'échelon de la collectivité. On finit par se demander si on a encore le temps avant que de toute façon, les choix faits — encore une fois volontairement ou par défaut, très probablement par défaut — finissent par entraîner cette société dans des directions à partir desquelles il sera difficile de faire marche arrière, et qui aboutiront à quelque chose qui ne sera peut-être plus une société dans laquelle nous puissions nous reconstruire.

Roger Louis.

(à suivre)

Afrique orientale

La part des femmes dans la constitution d'une nation

Il y a quelques jours, j'étais au sommet des Rochers de Naye ; la vue, magnifique, s'étendait du Mont-Blanc à la vallée du Rhône ; il me semblait que je dominais le monde.

Depuis dix ans je suis chargée d'un cours de formation pour les femmes d'Afrique orientale, dans la ville de Nairobi. Cette ville est à la même altitude que les Rochers de Naye. L'Afrique orientale offre un des paysages les plus beaux et les plus variés du monde ; il s'étend du mont Kenya et du Kilimandjaro aux sommets couverts de neige, bien que tout près de l'équateur, par les monts de la Lune jusqu'à l'océan Indien, dont les flots battent les récifs de corail avant de mourir sur les plages de sable blanc bordées de palmiers. Les forêts de bambous, les bryères géantes, la brousse et les landes abondent en éléphants, en buffles et en rhinocéros ; dans les plaines vivent les girafes, les zèbres et les antilopes de toute espèce ; on trouve des truites dans les rivières qui descendent des glaciers, et divers poissons dans les lacs de la vallée du Rift ; la lac Victoria est le second du monde en superficie. Les chaînes de montagnes dominent le vaste plateau dont l'altitude varie entre 1000 et 3000 mètres. La brousse et la forêt ont été transformées en terres cultivables où l'on produit le café, le thé, le coton, le sisal,

des fruits et des légumes ; et le bétail donne le beurre, le lard et le fromage. Certaines régions sont des réserves de forêts qui fournissent les nombreux bois de construction. A cette altitude, la chaleur équatoriale est atténuée et le climat est délicieux toute l'année. Dans le bas pays, c'est le désert, brûlant et pauvre en végétation.

Les étudiants de l'Université de Nairobi proviennent de toutes les communautés qui vivent dans l'est africain. Ils appartiennent à beaucoup de tribus différentes ; chacune a sa nourriture de base et ses spécialités. Pour les uns, c'est la banane ; pour d'autres, le pocha (sorte de maïs), pour d'autres les fèves. Les gens qui vivent près du lac Victoria mangent du poisson, de même que ceux du littoral. Les Asiatiques sont ou des siéhs, ou des musulmans, des goanais, des hindous, des parsis ; chaque groupe a ses croyances religieuses particulières concernant la nourriture. Voilà le cadre dans lequel il faut organiser les cours d'économie domestique.

Ces cours est destinés aux maîtresses d'écoles secondaires et d'écoles professionnelles. Il y a encore peu de débouchés pour des économistes dans le domaine de l'alimentation ou du textile, ou pour des diététiciennes. C'est

pourquoi tout l'effort se porte sur la formation des institutrices, et leur influence rayonnera jusque dans les foyers.

On a cherché avant tout à établir un programme qui réponde aux besoins et aux possibilités des gens, comme aux diverses situations et milieux. Le choix des matières d'enseignement demande un effort constant, si l'on veut que les femmes soient armées pour leur rôle dans un pays qui se développe rapidement et où interviennent des changements économiques et sociaux.

On consacre beaucoup de temps à la chimie appliquée, complétée par un peu de physique et de biologie. L'anglais et le dessin occupent une partie importante du programme et le cours d'éducation, qui comprend la psychologie, la pédagogie, l'histoire de l'éducation et la didactique, sans négliger la pratique, dure trois ans. La préparation des aliments et la nutrition sont un des sujets essentiels dans les deux premières années. Le plan des repas et leur préparation sont basés sur les produits du pays et les plats traditionnels, en tenant compte des coutumes, des croyances religieuses et de la valeur nutritive des mets. Comme combustible, on utilise le bois, le charbon de bois, le kérosène, le butane et l'électricité ; les étudiantes doivent pouvoir s'adapter aux diverses installations qu'elles trouveront dans les écoles. L'acquisition de talents culinaires, la science de l'alimentation, l'art de décorer et de servir, tout cela doit concourir à la préparation et au service d'un repas de famille. Dans ce pays où la mauvaise alimentation, les maladies dues à une nourriture insuffisante et parfois la famine sont de vrais problèmes, il faut être au courant de tout ce qui touche à la préparation de la nourriture et à la santé.

Les villes sont peu nombreuses et fort distantes les unes des autres ; et même dans les grandes villes on trouve peu de vêtements tout faits. Les diverses communautés ont leurs costumes traditionnels et pour les fabriquer il faut de l'imagination et de l'habileté. Il est

(Suite en page 6)

L'orthoptiste

De profession paramédicale, elle s'occupe du diagnostic et du traitement des troubles moteurs et sensoriels des yeux. Ses domaines sont l'orthoptique (du grec orthos : droit) et la pléoptique (pleon : davantage et optein : voir) ou rééducation de l'amblyopie fonctionnelle (faiblesse de la vue due au strabisme).

APTITUDES REQUISES

Bonne santé physique et psychique. Bonne vue (un examen oculaire doit montrer une vision binoculaire et stéréoscopique, une acuité de 10/10 au meilleur œil et une vision des couleurs normales). Aimer les enfants (car ce sont surtout les enfants qui sont confiés aux bons soins de l'orthoptiste). Avoir beaucoup de patience et le sens des responsabilités. Savoir créer le contact avec les enfants et leurs parents. Avoir l'esprit d'étude, de l'intérêt pour l'ophtalmologie et pour les recherches, et posséder également un certain esprit d'initiative, afin de pouvoir varier et adapter les traitements suivant le caractère des enfants à soigner.

Formation nécessaire avant les études : Etudes secondaires, de préférence maturité ou baccalauréat. Connaissance de deux langues nationales, et, si possible, de la langue anglaise, beaucoup de littérature traitant de l'ophtalmologie étant en anglais (à noter que cette nouvelle science ophtalmologique nous vient d'Angleterre). Obligation d'avoir suivi ou de suivre un cours de sténo-dactylographie.

ETUDES

Age minimum : 18 ans.

Durée : 3 ans, après deux mois d'essai.

Centre des études : En Suisse, cliniques ophtalmologiques universitaires de Bâle, Lausanne et Zurich ; service d'ophtalmologie de l'Hôpital cantonal de Saint-Gall. A Genève, une école est en train de se former.

Enseignement : Cours d'anatomie, de physiologie, d'optique et de pathologie oculaire, donnés par des médecins. Cours d'orthoptique et pléoptique donnés par l'orthoptiste-chef. Cours d'éléments de psychologie infantile.

Programme d'études : Pendant les deux premiers semestres, 5 heures de théorie par semaine, 5 demi-journées de travail pratique avec une orthoptiste diplômée ; le reste du temps sera consacré à du travail personnel à la clinique. Pendant les semestres suivants, les études théoriques seront poursuivies, mais elles seront avant tout pratiques : orthoptique, pléoptique, assistance aux interventions chirurgicales, notions d'aide-oculiste à la polyclinique, périmétrie, prise de la tension oculaire, etc.

Examens : Après deux semestres, examen théorique dans le cadre du centre d'enseignement. A la fin du sixième semestre, examen final pratique, écrit et oral, portant sur plusieurs cas, en présence du médecin-directeur de la clinique d'ophtalmologie, du médecin-chef du service orthoptique et d'un expert désigné par la Société suisse d'ophtalmologie (S.S.O.). Aux candidates qui auront réussi, la S.S.O. décernera un diplôme d'orthoptiste et d'aide-oculiste.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande : Vu la nouveauté relative de cette profession en Suisse, on manquait jusqu'à présent, d'orthoptistes ; mais maintenant on tient la balance. Les orthoptistes nouvellement diplômés peuvent se placer elles-mêmes ou recourir aux bons offices de l'Association suisse des orthoptistes, qui possède son propre bureau de placement.

Perspectives d'avenir : L'orthoptiste peut obtenir un poste dans une clinique, en Suisse ou dans certains pays étrangers où les postulantes indigènes ne suffisent pas à pourvoir aux offres. Elle peut aussi travailler dans le cabinet d'un oculiste, sa formation et son diplôme lui permettant d'être aide-oculiste ; elle peut alors travailler à plein temps ou à la demi-journée. Elle peut enfin, si elle en a les capacités, devenir orthoptiste-chef et accéder à un poste de monitrice (enseignement théorique et formation orthoptique des élèves).

Syndicat défendant la profession : Association suisse des orthoptistes (A.S.O.).

Assurance maladie et accidents des cliniques universitaires.

L'offre : Une profession essentiellement féminine et très variée (chaque cas et chaque traitement étant différent) dans le monde passionnant de la médecine et des enfants.

CONDITIONS DE TRAVAIL
horaire : 8 heures par jour, 44 heures par semaine, à Lausanne en tout cas. Dans les autres villes, selon les circonstances.

Vacances
Trois semaines par an pendant les études, quatre semaines après l'obtention du diplôme.

Traitement
Pendant le premier semestre, pas de traitement, mais 90 francs pendant le deuxième semestre d'études, 120 francs au troisième, 150 francs au quatrième et 210 francs au cinquième. Le traitement de l'orthoptiste diplômée dépend des cliniques et des années de service. Mais le salaire mensuel n'est actuellement inférieur à 800 francs nulle part ; l'échelle des salaires est comparable à celle des laborantines médicales et des aides-radiologues.



CAISSE CANTONALE D'ASSURANCE POPULAIRE - NEUCHÂTEL

Toutes combinaisons d'assurance sur la vie

Assurances mixtes à tarif réduit pour les personnes du sexe féminin. Combinaison spéciale pour les jeunes mariés.

Institution neuchâteloise de droit public, créée pour encourager l'assurance et la prévoyance dans le canton.

AGENCES GÉNÉRALES : 1, RUE DU MOLE, NEUCHÂTEL Tél. (038) 5 73 44
34, AV. L.-ROBERT, CHAUX-DE-FONDS (039) 2 69 95

LE BAUME DU CHALET

en frictions, combat et soulage

RHUMES et BRONCHITES

en applications, désinfecte et cicatrise

PLAIES, CREVASSES et ENGELURES

En vente dans toutes les pharmacies et drogueries

OUVROIR DE L'UNION DES FEMMES

AUX PETITS LUTINS

9, rue de la Fontaine Téléphone 25 35 66

GENÈVE

Le vêtement d'enfant pratique et seyant

Haute-Couture

Prêt à porter

Mesure

Ida-Laurence

10, rue du Vieux-Collège Genève Tél. 25 00 85

Bijoux-fantaisie de Paris